

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La fin des travaux du Conseil permanent de l'Entente Balkanique

Le Conseil se réunira de nouveau à Genève et à Athènes
Belgrade, 6 A. A. — Le communiqué suivant a été publié à l'issue de la 5ème séance du conseil permanent de l'Entente Balkanique :

Le conseil permanent de l'Entente Balkanique a tenu du 4 au 6 mai, à Belgrade, cinq séances sous la présidence de Son Excellence M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, et président en exercice de l'Entente Balkanique.

Accord complet

Toutes les questions inscrites à l'ordre du jour ont été discutées dans l'esprit le plus amical et ont trouvé la solution que commande l'intérêt national des quatre pays, ainsi que celui de la sécurité balkanique et du maintien de la paix générale à laquelle l'Entente Balkanique entend rester fidèle plus que jamais.

Le plus parfait accord a été constaté entre les quatre ministres des affaires étrangères sur toutes les questions qui ont fait l'objet de leurs discussions.

La Grèce a précisé sa position vis-à-vis de l'Entente Balkanique dans le sens d'un accroissement de la solidarité entre ses signataires, à la satisfaction unanime des membres du conseil permanent.

La politique de l'Entente Balkanique étant basée sur l'intangibilité des frontières actuelles et sur le respect de la sécurité, le conseil permanent a envisagé les moyens les plus efficaces pour assurer la stricte application dans les régions de l'Europe, où vivent les Etats Balkaniques.

Le conseil permanent a aussi précisé le point de vue de l'Entente Balkanique sur les grandes questions internationales à l'ordre du jour.

Le conseil permanent a décidé de se réunir à nouveau, d'abord à Genève, pendant l'assemblée du mois de septembre 1936, et, ensuite, quelque temps après, à Athènes.

M. Aras parle à l'Agence Avala
Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, a reçu aujourd'hui le représentant de l'Agence Avala, auquel il a bien voulu faire les déclarations suivantes :

Cette réunion du conseil de l'Entente Balkanique à Belgrade fut une des sessions les plus fécondes, et a eu des résultats très importants lorsqu'on prend en considération les conditions générales. Dans la réalisation de ces résultats, je dois relever avec beaucoup de gratitude le haut patronage du prince régent, Paul, grand continuateur de l'œuvre du Grand Disparu et la collaboration très précieuse de mon ami Stoyanovitch, président du conseil yougoslave, qui est un des hommes d'Etat les plus éminents de notre époque et qui nous fait remarquer chaque jour davantage la grande sympathie dont elles nous entourent, ce qui constitue pour nous une source inépuisable d'énergie.

L'Entente Balkanique ne manquera pas de remplir son devoir, de suivre de très près et avec beaucoup d'attention le développement de la situation en Europe et tous les faits qui se déroulent spécialement dans les régions intéressées, la situation balkanique. Après la réunion, ma conviction dans notre solidarité ne fait qu'augmenter.

Le président M. Aras, a quitté Belgrade ce soir, par le train de 21 h. 55.

A 17 heures, aujourd'hui a commencé la conférence de la Petite-Entente, sous la présidence de M. Stoyadino-vitch et avec la participation des ministres des affaires étrangères de Roumanie et de Tchécoslovaquie. Cette conférence se terminera à 19 h. 15. Elle poursuivra demain ses travaux.

Le ralliement de la Roumanie à la thèse turque au sujet des Détroits
Ankara, 6 A. A. — Le texte de la note responsive roumaine à la note turque du 11 avril 1936 concernant les Détroits ainsi que celui de la note que la Turquie a adressée en réponse à ladite note roumaine ont été arrêtés d'un commun accord et échangés.

L'entrée solennelle du maréchal Badoglio à Addis-Abeba

M. Bottai est nommé gouverneur de l'ex-capitale éthiopienne

Le maréchal Badoglio a nommé M. Bottai, ex-gouverneur de Rome, gouverneur d'Addis-Abeba.

Rome, 6. — Le roi d'Italie a ainsi télégraphié au maréchal Badoglio à Addis-Abeba :

« Je désire que l'expression de ma reconnaissance et de ma satisfaction parvienne aux troupes métropolitaines et indigènes qui, sous votre habile et savant commandement, ont accompli avec une haute valeur et une volonté indomptée leur glorieuse entreprise. A vous, j'adresse un cordial salut. Votre affectueux cousin

Vittorio Emanuele

M. Mussolini a télégraphié au maréchal Badoglio :

« Les millions et les millions d'Italiens réunis sur toutes les places d'Italie, acclament avec allégresse l'entrée excessivement hardie de nos troupes à Addis-Abeba et louent Votre Excellence qui les a guidées vers leur grand objectif. »

Mussolini

Comment s'est opérée l'entrée des Italiens à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 6. — Conformément aux ordres qu'il en avait reçus de M. Mussolini, le maréchal Badoglio est entré à Addis-Abeba avec des détachements du 60ème régiment d'infanterie.

Le drapeau italien flotte sur l'ancien "ghebi" de l'empereur d'Ethiopie. La marine royale a installé au siège de l'ex-legation d'Italie une station de T. S. F. qui a annoncé la première au monde qu'Addis-Abeba était italienne. Le maréchal

Badoglio a établi sa résidence dans la bâtisse de la légation.

La ville avait été entourée de deux côtés par les troupes italiennes. Au débouché de la route des caravanes, dite "impériale", s'était portée la brigade érythréenne, composée de quatre bataillons.

Sur la route impériale de Dessié, déboucha la colonne motorisée ayant à sa tête le maréchal Badoglio, tandis qu'à droite se déployait la seconde brigade érythréenne, composée de quatre bataillons, parmi lesquels le bataillon historique du major Toselli. La colonne motorisée comprenait des troupes de toutes armes et de toutes spécialités.

Un ordre de marche imposant

Les troupes italiennes sont entrées à Addis-Abeba dans l'ordre de marche suivant :

le groupe des autos blindées ; venait ensuite le maréchal Badoglio, monté sur un cheval alezan ; le maréchal était suivi du sous-secrétaire aux colonies, Lessona, et le gouverneur de Rome, Bottai, et entouré par les généraux Gadda, Cona, Santini, Pirzio-Biroli, et par les officiers du commandement supérieur.

Venaient ensuite deux régiments de la division "Sabauda" ; un régiment représentant une formation nouvelle constituée par un bataillon du troisième bersagliers ; un bataillon du troisième grenadiers ; des détachements de marins du bataillon "San Marco" ;

venaient ensuite des détachements des gardes de la finance, un régiment d'artillerie divisionnaire, un groupe d'"Ascaris" érythréens de quatre bataillons. Quinze journalistes italiens et étrangers suivaient le maréchal Badoglio.

Des groupes du génie, des services de la subsistance et sanitaires étaient distribués entre les troupes d'infanterie.

La presse parisienne de ce matin

Plus de sanctions. - La fausse égalité. - Hailé Selassié et... Pierre Ier

Paris, 7. — La presse parisienne de ce matin continue, dans sa grande majorité, à préconiser énergiquement la levée des sanctions.

Ceux qui souhaitent le maintien de la paix en Europe, dit en substance le « Journal », désirent aussi voir l'Italie reprendre sa place sur le continent. On verra lundi, à Genève, s'il y a encore des puissances qui entendent sacrifier la paix européenne à des principes ou plus exactement à leurs passions ; si certains pays ne comprennent pas où sont leurs véritables intérêts.

Que fera le Duce, se demande M. Lucien Bourguès, dans le « Petit Parisien » ? M. Mussolini a proclamé que l'Ethiopie est italienne. Mais elle peut l'être de diverses façons. Et l'auteur de l'article s'en remet à l'habileté diplomatique du président du conseil italien pour trouver celle qui sauvegardera le mieux les intérêts de l'Angleterre et de la France.

Pour l'« Ami du Peuple », la S. D. N.

« Le monde serait surpris s'il connaissait la vérité sur notre puissance financière », déclare M. Mussolini au journaliste anglais Ward Price

Londres, 6 A. A. — M. Mussolini, dans une interview accordée à M. Ward Price, correspondant du Daily Mail, tend — ainsi que l'écrit cette feuille — « la branche d'olivier à l'Angleterre ».

Le Duce a déclaré notamment : « La politique italienne à l'égard de la Grande-Bretagne est absolument inoffensive. L'Italie n'a pas la moindre visée sur l'Egypte. Je considère l'Egypte comme un Etat méditerranéen et non comme un Etat africain. L'Italie a toujours été, et veut toujours être, dans les meilleurs termes avec l'Egypte. L'Italie n'a aucun intérêt au Soudan, ni en Palestine. La conquête de l'Ethiopie a entièrement donné satisfaction aux demandes coloniales de l'Italie et a placé notre pays dans le groupe des puissances "satisfaites".

La meilleure chose pour toutes les puissances ayant des intérêts en Ethiopie est l'établissement rapide de l'autorité ita-

lienne dans tout ce pays. La paix romaine doit régner en Ethiopie. Nous ne voulons pas de paix boiteuse. Le problème abyssin doit être réglé une fois pour toutes, réglé comme il l'a été par nos sacrifices, par notre sang, par notre argent. Nous ne fermerons pas les portes de l'Ethiopie aux entreprises économiques des nations amies de l'Italie ».

M. Ward Price demanda alors à M. Mussolini si par les termes « Nations amies de l'Italie » il entendait également des puissances sanctionnistes telles que la Grande-Bretagne et la France.

Le Duce répondit par l'affirmative. M. Mussolini déclara ensuite : « Le monde serait tout aussi surpris s'il connaissait la vérité sur notre puissance financière réelle qu'il fut surpris en connaissant notre puissance militai-

tribus entre les troupes d'infanterie. La colonne entra dans la ville drapeaux et oriflammes déployés. Les moteurs de cinquante avions vrombissaient dans le ciel.

Quand les troupes italiennes entrèrent en ville, tout mouvement fut immédiatement suspendu et la population se porta vers les rues principales pour voir défiler les troupes conquérantes.

Devant la légation britannique, le maréchal Badoglio fut salué par les troupes indiennes qui lui présentèrent les armes.

Le correspondant du « Petit Journal » écrit que les soldats du maréchal Badoglio furent accueillis en libérateurs par les résidents étrangers réfugiés dans les diverses légations.

« Nous sommes sauvés » télégraphie Sir Barton

Aussitôt que les seize premiers autocars passèrent devant la légation britannique, le ministre, Sir Sidney Barton, ajouta le même journaliste, câbla la dépêche suivante au Foreign Office :

« Nous sommes sauvés. Les vivres manquaient complètement. La situation était tragique à la légation de France, où ceux qui s'y étaient réfugiés souffraient de la faim, principalement les femmes et les enfants. »

Tandis que le maréchal Badoglio se rendait au "ghebi" où il faisait hisser le drapeau tricolore de l'Italie fasciste, le bataillon érythréen occupait les hauteurs et les points stratégiques et des détachements spécialisés prenaient possession de la station du chemin de fer, de la station de Radio, des ministères et des casernes.

Le maréchal Badoglio est entré à Addis-Abeba à la tête de vingt cinq mille hommes.

Tandis que le drapeau était hissé sur le "ghebi", on présentait les armes. Le moment fut très émouvant. La brève cérémonie fut suivie du "salut au Roi" et du "salut au Duce".

La population, rangée tout le long du parcours, a fait fête aux troupes italiennes. De même, le long du chemin, dans les villages occupés par une population choane très dense, qui bordent la route, la grande colonne auto-portée avait été l'objet de manifestations de joie.

Entretemps, la deuxième brigade érythréenne auto-portée accélérât sa marche, surmontant de grandes difficultés suscitées par les conditions de la piste, rendue encore pires par les pluies tombées durant la nuit.

Le rétablissement de l'ordre

L'envoyé spécial du « Times » informe que la première préoccupation du commandement italien fut de rétablir l'ordre. Le maréchal Badoglio fit des miracles pour arriver dix-huit heures plus tôt, car des dépêches alarmantes lui étaient parvenues au sujet du désordre dans la cité et du péril que couraient les blancs. Les indigènes saluèrent les Italiens à la romaine.

Ce qu'écrivent les envoyés spéciaux

Les correspondants de l'« Associated Press » et « United Press », donnent de nombreux détails sur le sacage d'Addis-Abeba et disent que c'est à l'honneur du monde moderne que le barbare empire éthiopien ait disparu.

L'envoyé du « Petit Parisien » relate qu'avec l'arrivée du maréchal Badoglio à Addis-Abeba, les légionnaires romains reprendront leur œuvre civilisatrice millénaire.

Le correspondant du « Continental Telegraph Union » note que la victoire militaire italienne est rehaussée par une triple victoire politique, morale et spirituelle.

Déclarations du maréchal Badoglio

Addis-Abeba, 6. — Le maréchal Badoglio a déclaré aux journalistes : « Le Duce m'a ordonné d'occuper Addis-Abeba. J'ai pu y réussir, car j'avais l'honneur de commander des soldats et des officiers italiens. »

Le maréchal a parlé avec ironie des bulletins de victoire du Négus, ajoutant finement : « Le Négus, à force de vaincre, a perdu et nous autres, à force de perdre, nous avons gagné ! »

Le maréchal Badoglio a conclu en ces termes : « L'heure est venue maintenant de travailler pour l'élevation de l'homme dans ce pays que nous avons conquis de notre sang. »

L'avance vers Gigg-Gigga
Dagahabour, 5. — Les pluies continuel-

Les déclarations de M. Eden aux Communes

Il faut admettre que la S. D. N. a subi un échec...

Londres, 6 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, M. Eden, dit notamment au cours de son discours à la Chambre des Communes :

« Il n'y avait qu'un seul moyen pour rendre les sanctions effectives immédiatement. C'était de fermer pour l'Italie le Canal de Suez. Mais une telle mesure aurait inévitablement mené à une action militaire et à la guerre. On ne peut pas fermer le Canal avec un ordre écrit sur le papier. »

M. Eden souligna que le gouvernement n'avait pas pris le risque de la guerre, non pas parce qu'il craignait la guerre, mais parce qu'il la détestait. Si on réclamait la fermeture du Canal, il fallait prendre aussi en considération la situation juridique. L'article 1er de la convention établit clairement que le canal doit rester ouvert en temps de paix et en temps de guerre pour n'importe quel navire de guerre ou de commerce. Le canal n'aurait pu être fermé que par une décision de la S. D. N. Mais la S. D. N. n'aurait jamais pris une telle décision.

Il faut évidemment admettre que la S. D. N. a souffert un échec. Il faut admettre aussi que l'Angleterre a été déshonorée, et M. Eden, plus que tous. Mais malgré que l'autorité de la S. D. N. ait souffert, il faut maintenant tirer des leçons des expériences faites. Il faut montrer au monde le cours de la politique de la Grande-Bretagne pour l'avenir. La S. D. N. continuera son existence. Mais il est clair que la situation doit être examinée par la S. D. N. qui décidera elle-même du cours à suivre.

Il faut examiner soigneusement la situation, et pour cela on n'exigera pas de lui de donner aujourd'hui une réponse précise. Le gouvernement sera prêt à donner une réponse quand le temps opportun sera venu. Le gouvernement commencera immédiatement à étudier la question et se mettra en rapport avec les Dominions.

Les Etats-Unis et la reconnaissance de l'annexion italienne de l'Ethiopie

New-York, 6. — M. Roosevelt, à qui l'on demandait s'il veut suivre la théorie de M. Stimson, de non-reconnaissance des conquêtes territoriales acquises au moyen de la force, répondit par un éclat de rire. Les milieux du département d'Etat assurent que la théorie Stimson ne sera pas invoquée si M. Mussolini annexe l'Ethiopie ou en accepte le contrôle par suite d'un mandat de la S. D. N., seulement la création d'un empereur pourrait justifier des réserves en ce qui a trait à sa reconnaissance.

M. Numan Menemencioglu à Leningrad

Moscou, 7. A. A. — Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, M. l'ambassadeur Numan Menemencioglu, est arrivé à Leningrad et fut salué à la gare par l'agent diplomatique du commissariat des affaires étrangères, Wainstein. M. Wainstein offrit un déjeuner en l'honneur de M. Menemencioglu. L'ambassadeur turc visita le musée de l'Ermitage, de Péterhof, les palais et assista le soir à la représentation au théâtre.

Les torrents en pleine crue rendent difficile la poursuite de l'avance italienne. L'organisation d'intendance fait face toutefois à tous les besoins.

Partout, les populations réservent un accueil favorable aux troupes italiennes. De nombreux groupes d'indigènes se présentent pour demander à être enrôlés dans les formations irrégulières. Dans les villages de Ouskoudam, Gago et Touleh, la population qui avait été opprimée et soumise à des corvées impitoyables de la part des sous-ordres de Ras Nassisou, ont offert des dons aux troupes. A Gale, les formations de pointe de l'armée italienne ont capturé un nombreux matériel abandonné par les Ethiopiens en fuite.

Dans tout l'Ogaden, les Abyssins n'opposent plus depuis trois jours aucune résistance sérieuse.

Encore un...
Djibouti, 6. — Ras Séyoum est arrivé à Djibouti. On ne sait s'il rejoindra le Négus. Le gouvernement de la Somalie française est fort préoccupé de l'afflux à Djibouti des ex-chefs éthiopiens.

Les articles de fond de "Ulus"

Les élections françaises

Le total des députés appartenant aux partis formant le front populaire actuel était, lors des élections de 1932, de 342 ; les députés appartenant aux partis allant des radicaux indépendants aux conservateurs, étaient au nombre de 258. Au cours de ces élections, c'était les radicaux qui avaient obtenu le plus de voix. « La France », disait M. Herriot, est radicale-socialiste !

Lors des élections encore antérieures, les partis formant le front populaire actuel, comptaient à peine 274 députés. Les radicaux-socialistes étaient à peine 109.

Après les dernières élections, le front populaire oppose 378 sièges à tous les autres partis. Voici les changements importants survenus au cours de ces trois élections :

Communistes, 16, 12, 72.
Socialistes S. F. I. O., 112, 129, 146.
Socialistes indépendants et républicains 32, 36, 35.
Radicaux-socialistes 109, 156, 115.

Les fluctuations des partis du centre et de la droite sont moins importantes que celles des partis de gauche. Les démocrates républicains, par exemple, ont eu tour à tour 90, 76, 88 sièges. Les républicains de gauche : 101, 72, 83.

D'une façon générale, on peut dire que les radicaux-socialistes, comme les libéraux en Angleterre, sont en train de perdre peu à peu, leurs raisons d'existence. La majorité de gauche, les socialistes en tête, se développent. C'est à dire qu'elle ne passe pas des socialistes à la droite, mais au contraire que la majorité socialiste évolue toute entière vers la gauche !

Passons maintenant en revue la composition des derniers gouvernements : Le cabinet Doumergue venu au pouvoir, non pour défendre le maintien d'un régime ou d'un système quelconques, mais pour sauver la situation, et y est demeuré du 15 février au 8 octobre 1934. Tardieu et Herriot étaient ministres d'Etat. Aujourd'hui, le premier veut réaliser la réforme du régime sans entrer au Parlement ; le second a conservé à grand-peine son siège.

Le cabinet Flandin était orienté à gauche. Il est demeuré au pouvoir du 13 octobre 1934 au 30 mai 1935.

Dans le cabinet Laval, les ministres radicaux-socialistes étaient au nombre de 5, les républicains-socialistes au nombre de 3 ; il y avait, en outre, un représentant de l'union républicaine, 2 de la gauche démocratique 1 du centre républicain, 1 ministre extra-parlementaire, 2 indépendants, 1 représentant de la fédération républicaine et 2 radicaux de gauche. Ce cabinet est demeuré au pouvoir du 7 juin 1935 au 22 janvier 1936.

Le dernier cabinet Sarraut compte 4 radicaux-socialistes, 2 socialistes, 11 députés de divers groupes et un général n'appartenant pas au Parlement. Ainsi que nous l'apprennent les dépêches, le cabinet actuel, le 100ème de la république et le 11ème de la 15ème législature démissionnera en juin prochain.

Le nouveau Parlement, dans sa composition actuelle, est-il l'expression des véritables volontés de la nation ? Est-il plutôt le résultat du mécanisme électoral et de combinaisons qu'il n'est pas juste de considérer comme les preuves des intentions réelles du peuple ? Laissons ces points de vue à Tardieu, à ses camarades et aux autres polémistes. Le nouveau Parlement a été élu. Il faudra obtenir son vote de confiance pour gouverner la France. Ce Parlement démontre que les volontés de la France sont à gauche. C'est là une manifestation dont il est oiseux de signaler l'importance tant au point de vue de la politique intérieure que de la politique extérieure française, et qu'au point de vue des relations internationales.

L'union populaire ne signifie pas une union politique générale, une harmonie de principes : le front populaire exprime tout au plus l'hostilité de la France à l'égard de toute forme de fascisme et à l'égard de la guerre. C'est à dire que l'instabilité des gouvernements, qui sont renversés, en France, sous tous les prétextes, sera peut-être plus grande encore que par le passé. Il n'y aura de majorité parlementaire que pour faire front à tout mouvement tendant au fascisme et à la guerre.

Il est difficile d'analyser actuellement les intentions des élus français. Il convient de songer aux situations essentielles en présence desquelles se trouvera le nouveau parlement : sur le plan national, il y a l'affaire allemande... Il y a la politique à suivre à l'égard de l'Angleterre et de l'Italie. Il y a la politique du franc et l'économie. Sur le plan international, il y a la question de la S. D. N. Addis-Abeba prise, le rébus des sanctions subsiste. Il ne faut pas oublier aussi qu'il y a un front extra-parlementaire. Ce front est d'avis qu'une évolution du régime est nécessaire et que le Parlement ne représente pas les volontés de la France. L'« Ordre » estime que les socialistes viennent en tête du bloc et ont chassé le fascisme de la nation ; le « Jour » affirme, par contre, que la crise parlementaire continue et que l'importance qu'assumeront les socialistes, par suite de leur venue au pouvoir, provoquera une crise de régime ; un autre journal salue les nouveaux leaders de la France en la personne de MM. Daldier, Paul-Boncour et Léon Blum.

Le maréchal Pétain, qui symbolise la victoire de la France, étant partisan des Croix de Feu, on déclare qu'il ne peut ni représenter ni diriger la France.

Afin de pouvoir constituer un gouvernement de gauche, le concours des communistes est nécessaire. Mais les communistes ont fait savoir qu'ils ne participeront pas aux responsabilités du pouvoir, qu'ils ne prêteront leur appui à un cabinet de gauche que dans la mesure où celui-ci agira conformément à leurs propres principes.

Il y en a qui affirment qu'au point de vue de la stabilité du gouvernement, il n'y a pas, de prime abord, une grande différence entre les élections de 1932 et celles d'aujourd'hui ; si par stabilité du gouvernement, on entend l'instabilité du gouvernement, les nouvelles élections n'ont pas apporté de solution à la question française : c'est à dire que la crise continue. Tout peut survenir en France ou rien ne peut y survenir ; mais en tout cas, on ne saurait prononcer de jugement sur une situation non déterminée encore.

F. R. ATAY.

Autour de la séance de danses et de musique de l'Union Française

La séance dont il a déjà été rendu compte ici, a suscité le plus vif intérêt. Nous recevons, à ce sujet, de notre collaborateur occasionnel, M. Z. Pek., une chronique que nous nous faisons le plaisir de publier :

L'enfance était à l'honneur, samedi dernier, à l'Union Française, non pas l'enfance souffrante et dolente, mais celle qui s'épanouit dans le plein air de l'art, qui rend le premier contact avec la vie sensible au rythme de la musique et de la danse.

Les sons qui s'éveillent sous deux petites mains, l'harmonie que dessinent les lignes mouvantes d'un corps d'enfant, portent en eux le charme de l'innocence et la poésie de l'inconnu.

De quelles réalisations futures sont-ils les signes incertains ? A la recherche de quel oiseau bleu Tytyl ou Mytyl sont-ils partis ?

Quatre petites élèves de Mme E. Voskov, Ninette Misrahi, Rosette de Stefano, Victor Koenka, Marie Ustad apportaient les promesses de leurs jeunes talents.

Je n'ai rien à ajouter à l'appréciation pleine de finesse qui en a déjà été faite, ici.

Je voudrais revenir sur la partie chorégraphique, qui a mis en pleine lumière la valeur de l'enseignement de Mme Küter.

Cette grande artiste s'est décidée à sortir de la retraite volontaire où elle s'était confinée (*). Elève réputée de la célèbre danseuse Gertrude Bariston, admise dans tous les pays où elle eut à se produire, elle a la flamme et le rayonnement de la flamme.

Une sensibilité aigue vivifiée et nuancée son art. Sur la mélodie, elle édifie l'architecture de la danse, elle règle elle-même les costumes et complète ainsi la magie du mouvement par l'harmonie du vêtement.

Nadine Hanni, qui n'a guère onze ans s'est mise à l'école de Mme M. Küter, depuis cinq mois.

L'impression qu'elle a produite, a été de surprise et d'émerveillement. Etranger à l'art chorégraphique, je ne m'arrêterai pas dans ce domaine. Les « pointes » qu'elle dessinait dans la « Valse » de Chopin ne pouvaient pas toutefois échapper, par leur souplesse et leur durée, à mon admiration ingénue.

Tout entier au plaisir esthétique, je l'ai goûté dans sa plénitude.

Nadine Hanni joint à l'élégance des lignes et du geste, à l'eurythmie du corps, une souplesse et une agilité surprenantes. Mais mieux encore, de cette forme frêle d'enfant que grandissait la scène, se dégageait une intuition précoce de la vie, un effort d'adaptation des mouvements au sens caché de la vie.

Où a-t-elle puisé ce sentiment dramatique qui nous a si fort troublé dans la « Danse » de Dobrak ?

Quel rêve déçu portait-elle, papillon nocturne, dans ses ailes retombantes, que brûlait la flamme trompeuse de l'illusion ?

Sa tête et ses mains se tendaient sur un « Prélude » de Chopin vers un ciel inconnu, pour s'incliner, lassées, dans l'attitude de la Pavlova, dans la « Mort du Cygne ».

Petite houpe blanche, elle sortit de sa boîte de porcelaine avec des gestes de grâce aérienne, et notre imagination s'élevait au pays de la féerie et de la légende.

A côté de Nadine Hanni, R. de Stefano et Lisette Gabay nous servirent, dans une scène comique, l'« Enfant et nous », sur un air de Grieg.

Succès particulier pour R. de Stefano dans un « Galop » de Schubert, mené avec entrain et espièglerie.

Mme V. Taskin marquait, au piano, les rythmes de la danse. Tâche difficile dont elle s'acquitta avec un art consommé.

Z. Pek.

(*) Originaire de Vienne.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La « Türkiye Milli » en liquidation

Les inspecteurs du ministère de l'Economie continuent leurs examens pour établir l'actif de la compagnie d'assurances « Türkiye Milli » qui s'est adressée au tribunal de commerce pour demander sa liquidation. L'immeuble qui lui appartient et qui lui tient lieu de siège est enregistré avec une valeur de 120.000 Ltqs. ; mais à l'heure actuelle, il ne vaut que 70.000 Ltqs.

Les inspecteurs examinent aussi quel est le montant dont cette compagnie dispose dans les banques et les sommes qui lui sont dues. D'ici là, il est donc prématuré de dire quoi que ce soit sur l'actif.

D'autre part, M. Hüsnü Yaman, a communiqué au vilayet qu'il allait contrôler les comptes de toutes les compagnies d'assurances travaillant à Istanbul.

Les fonctionnaires et le service militaire

Des instructions parvenues hier d'Ankara, à qui de droit, rappellent que tous ceux qui sont engagés dans les services publics, soit comme appointés, soit comme salariés, ne peuvent l'être qu'en qualité de stagiaires s'ils n'ont pas accompli leur service militaire.

L'installation des réfugiés

Le Dr. Cevdet, directeur général des affaires des installations, qui était venu ici pour s'occuper de l'installation des réfugiés, attendus de la Bulgarie et de la Roumanie, est parti hier pour Ankara.

La « Saison » d'Istanbul

Tous les étrangers qui participent à la « Saison d'Istanbul » payeront demi place sur tous les moyens de locomotion en mer et sur terre, pendant la durée de leur séjour.

LA MUNICIPALITE

Le transport du lait de la banlieue

L'association des laitiers a attiré l'attention de la Municipalité sur le fait que l'on transporte des laitons à dos de cheval, du lait falsifié ; ceux qui s'en chargent sont des personnes qui, vu leur état, doivent subir la visite médicale. La Municipalité a décidé d'interdire ce transport.

Les contraventions municipales

Les communications relatives aux amendes encourues pour contraventions municipales seront faites :
A l'intéressé lui-même ;
à son domicile ;
s'il est employé quelque part, et absent, à un de ses camarades ;
s'il a moins de 18 ans à ses parents ;
si, enfin, le contrevenant n'est pas à son domicile, la communication sera affichée à sa porte.

LA VIE EN ANATOLIE

Le station thermale d'Ilica



Le nouveau local des thermes d'Ilica

A 15 km. à l'ouest d'Erzerum, se trouve le « nahiyé » d'Ilica, relié à la ville par une bonne route.

C'est une station thermale dont les eaux sulfureuses et ferrugineuses ont de grandes propriétés curatives et qui est très fréquentée aussi bien par les malades que par ceux qui villégiaturent en été.

Ilica, où l'on a construit aussi des bains modernes, est sur la route entre Trabzon et Erzerum.

Toutes les autos s'arrêtent là, les voyageurs en profitent pour prendre des bains. La saison estivale y commence à partir de juillet. Des centaines de tentes sont dressées, alors, pour les villégiaturants, qui vont à leurs affaires en ville. Ils rentrent le soir en se servant du seul autobus existant et qui est constamment en mouvement.



Les villegiaturants campent sous les tentes

MARINE MARCHANDE

La « Deniz Bank »

On annonce qu'une assemblée générale de l'administration des Voies Maritimes qui se réunira la semaine prochaine à Ankara, examinera le projet élaboré par le ministère de l'Economie, relatif à la fusion de cette administration à l'« Akay », à l'administration du sauvetage, aux fabriques et chantiers, à l'administration des phares et à leur rattachement à une Banque à créer sous la dénomination de Deniz Bank (Banque Maritime).

Celle-ci sera chargée des paiements les concernant et des spécialistes étrangers seront engagés pour être affectés à l'administration et à l'exploitation des chantiers maritimes.

LES AILES TURQUES

Les cours du « Türk Kuşu »

Les cours théoriques et pratiques commenceront au « Türk Kuşu » à partir de samedi. M. Sami est chargé de l'enseignement théorique et de la surveillance de l'enseignement pratique qui sera donné par 3 professeurs.

Nos nouveaux avions

Les 3 avions achetés à Londres ayant quitté cette capitale, ils sont attendus ici aujourd'hui, ou au plus tard demain.

Inondation à Erzerum

On mande d'Erzerum que par suite de la fonte de neiges, les villages situés au bord de l'Euphrate, qui a débordé, sont sous l'eau. Il n'y a pas de pertes de vies humaines à déplorer, mais les dégâts matériels sont importants. Dans la ville même, des quartiers riverains de l'Euphrate ont été aussi inondés.

A l'amphithéâtre de Tepebaşı
on représentera ce Vendredi
8 Mai 1936 à 20 h. 30
Lüküs Hayat
Grande Opérette en 3 actes
Auteur et compositeur : M. Ekrem Hoşit
Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

Mort suspecte

Une femme âgée, du nom de Mühibe, demeurant à Çukurbostan, étant morte, la police a reçu une dénonciation attribuant ce décès à un crime, la défunte passant pour riche. L'enquête à laquelle on s'est livré, a mis à jour beaucoup de reçus de débiteurs à qui la défunte prêtait de l'argent à intérêt. Mais il ne semble pas qu'il y ait eu crime. Le cadavre a été transporté, en tout cas, à la Morgue aux fins d'autopsie.

Les origines de l'Empire ottoman

Nous donnons, aujourd'hui, d'après l'« Ankara », la dernière partie de la belle étude du Prof. Dr. Fuad Köprülü, étude dont la première partie a déjà paru dans notre journal.

Que les Ottomans ne fussent pas d'origine mongole et appartenissent à la sous-tribu Kayi des Oguz, c'est, comme je l'ai dit plus haut, un fait qui n'a eu aucune influence sur la marche des événements historiques.

La prétention de certains philologues à en tirer une conclusion pour l'histoire et la langue ne s'appuie sur aucune base solide.

Ertugrul et Othman entraînaient à leur suite un petit clan et non pas une masse formée de la totalité des Oguz Kayi.

Une fraction des Kayi, venue de l'Anatolie avec les Seldjoukides, s'y était dispersée entre diverses régions du pays.

Nous savons que, au cours de l'histoire de l'Anatolie seldjoukide, certains tribus oguz ont accompli divers déplacements et ont constitué des unions assez puissantes.

Mais nous n'en rencontrons aucune qui porte le nom des Kayi, ni avant ni après la fondation de l'empire ottoman.

Les Kayi, formant depuis longtemps une importante subdivision des Oguz, s'associant pendant la période seldjoukide au mouvement général des Oguz, marchèrent de l'est vers l'ouest.

Certains d'entre eux se fixèrent parmi les Firkmènes transcapiens, certains dans le Mazenderan et le sud du Caucase, ou bien se mêlèrent aux autres tribus turques.

Il est clair que le groupe qui vint en Anatolie fut séparé en plusieurs fractions et installé en des régions très éloignées, car il y a des villages qui portent encore le nom de Kayi en Anatolie septentrionale, dans les parages d'Erzincan et de Susehri, dans les environs d'Amasya, Corum, Kastamuni, Iğaz, Çankiri, Gerede, Bolu, Diğize, Orhaneli, mais d'autres noms de villages montrent qu'il y eut aussi des Kayi dans le sud, en Silésie, dans les environs d'Isparta, Burdur, Fethiye, et plus à l'Ouest, autour de Denizli, Muğla, Aydin, Odemis. Les noms que nous venons d'énumérer montrent en quels lieux les Kayi s'établirent et les routes d'immigration vers l'Ouest qu'ils suivirent.

Ainsi, le clan sans importance qui suivit Ertugrul et ensuite Othman, minime fraction restant de ces Kayi, dispersés de tous côtés, bien qu'il ait constitué le noyau d'une nouvelle formation politique, n'influa en aucune manière sur le caractère de l'Etat ainsi formé.

Après avoir établi que les Ottomans faisaient partie des Kayi et que ceux-ci venus avec les premiers conquérants seldjoukides, se dispersèrent en Anatolie, nous pouvons passer à l'analyse et à la critique des récits confus et contradictoires relatifs à la venue en Anatolie des ancêtres de la dynastie ottomane. Les sources les plus anciennes par leur rédaction disent, en général que les ancêtres des Ottomans vinrent en Anatolie orientale avec les Seldjoukides.

Quant aux sources plus tardives, elles écrivent que ceux-ci, qui habitaient à Khorasan dans les environs de Mahan, marchèrent vers l'ouest après l'invasion de Djengiz.

Certains compilateurs, combinant ces deux récits, racontent qu'ils vinrent d'abord à Khorasan, puis à Akhlat et de là vers l'ouest.

Depuis Hammer jusqu'à Marquardt et Gibbons toute une série d'historiens européens s'est efforcée de tirer des conclusions de ces récits confus d'historiographes.

Tous ces auteurs, et même les plus récents ouvrages orientaux et occidentaux qui s'appuient sur eux continuent encore à répéter que les Ottomans vinrent en Anatolie occidentale à la suite de la conquête mongole.

Cependant, si l'on songe que, le clan auquel appartenait la dynastie ottomane faisait partie de la tribu kati, que les Kayi vinrent en Anatolie à la suite de la première conquête seldjoukide, qu'ils s'y morcelèrent en s'installant dans différentes régions, mais surtout aux marches - frontières, on se rend compte que tous ces récits de migrations qui remplissent les vieilles traditions n'ont aucune base historique.

Si, d'ailleurs, on réfléchit au caractère des premières sources qui donnent ces récits contradictoires, et si l'on fait la critique historique de ces récits de migrations, il est impossible de ne pas arriver à cette conviction.

Heureusement, comme nous le disions plus haut, aucune de ces questions n'est essentielle pour comprendre la fondation de l'empire ottoman.

Résumons brièvement ce qu'il résulte de tout cela :

A la fin du 13ème siècle, Ertugrul et ensuite Othman, étaient les chefs d'un petit clan apparenté aux Kayi et faisant partie des tribus des marches-frontières, sujets sinon en fait, du moins théoriquement, des sultans de Konya, et ensuite, des Ilkhamides.

Ils vivaient au nord-ouest de la Phrygie, au environs d'Eskisehir, dans la région - frontière entre les Turcs et Byzantins.

Après la victoire italienne

Les commentaires de la presse internationale

A Genève
Genève, 6. — La nouvelle de l'entrée des troupes italiennes à Addis-Abeba a provoqué d'amères réflexions sur la triste destinée de la Société des Nations, après l'extraordinaire et retentissante victoire italienne. Les phases du discours du Duce concernant la paix européenne ont été soulignées toutefois avec une vive satisfaction.

A Budapest
Budapest, 5. — Les premiers commentaires du discours de M. Mussolini de la part de la presse hongroise relèvent que le « Duce » a offert de nouveau la paix à l'Europe et qu'il serait criminel de s'obstiner à créer d'autres entraves à l'Italie et de nouvelles complications internationales. La presse hongroise souhaite qu'un rétablissement de la paix en Abyssinie puisse suivre la conciliation européenne.

A Vienne
Vienne, 6. — « Le peuple italien », écrit le Neue Wiener Tageblatt, a-t-il la preuve qu'il est guerrier. Le fascisme a remporté la victoire parce qu'il a su mettre la nation tout entière au service de l'idée de l'Etat et la rendre disciplinée. C'est pourquoi la journée du 5 mai est la journée du triomphe de Mussolini, grand éducateur de la nation italienne.

Le général Wiehiger, critique militaire de la Reichpost, écrit que « l'Etat major et les troupes italiennes peuvent regarder avec orgueil l'œuvre accomplie en 7 mois et M. Mussolini peut enregistrer les fruits de son travail politique et de l'organisation militaire durant 14 ans, fruits qui se traduisent par un succès dont on ne peut prévoir encore toute la portée. »

La Wiener Zeitung note que M. Mussolini a voulu rappeler hier son vif désir de localiser la lutte en sauvant la paix européenne et dans cette scabreuse question aussi, le Duce a remporté un brillant succès.

La Neue Freie Presse dit que le message du Duce est très important pour le monde entier, tout particulièrement par l'annonce que la paix est rétablie.

L'ex-ministre, Wiesbon, chef des socialistes autrichiens, parlant à la société catholique, déclara que, du moment que les puissances invitèrent l'Italie à entrer à Addis-Abeba, la situation européenne changea complètement. La politique de la S. D. N. et la politique britannique sont désormais désavouées.

L'orateur ajouta que les élections françaises ne peuvent pas provoquer un changement de la politique étrangère de la France, puisque même les groupes de gauche devraient désirer le retour au front Stresa.

Les sanctions pèsent sur l'économie française et sur les électeurs des partis de gauche.

Lettre de Tel-Aviv

M. Dizengoff répond aux journaux arabes

Tel-Aviv, mai. Hier, le conseil municipal de Tel-Aviv s'est réuni en séance plénière afin de procéder à des échanges de vues sur la situation de la ville.

Au début de la séance, le maire, M. Dizengoff, a exprimé le vœu que les familles dont les enfants furent tués lors des récents troubles, soient prises en charge de la municipalité. Le maire lut ensuite la réponse qu'il se réservait d'adresser aux journaux arabes lorsqu'ils attaquent violemment, lui reprochant entre autres d'avoir dit que les « Arabes sont des barbares ».

Dans sa réplique, M. Dizengoff fit la distinction entre ceux qu'ils appellent « sauveurs d'âmes » et ceux qui « enfoncez un couteau dans le dos des innocents ».

« Si les Arabes ont sauvé des Israélites, comme l'affirme le maire de Chelem, continue M. Dizengoff, des Juifs ont sauvé aussi, à maintes reprises, des Arabes ».

Le maire relève la différence d'attitudes entre la municipalité de Tel-Aviv et celle de Jaffa. Tandis que l'une invitait le peuple au calme, l'autre n'arrêtait pas même les meurtriers.

M. Dizengoff conclut, en ces termes : « Lève-toi, peuple arabe ! Sauve ton honneur et défends aux meurtriers de verser le sang des innocents ! »

Cependant, il y avait à cette époque que divers émirs vivant dans les marches de l'Anatolie occidentale, qui, à l'occasion, faisaient des razzias sur les terres byzantines, s'emparaient même parfois de positions fortifiées, de bourgades, et posaient les bases de formations politiques nouvelles.

Comment et pourquoi Othman, chef d'une petite tribu sans importance, put-il, dans une telle région et entouré de plusieurs forces rivales, poser les bases d'une formation politique telle que l'Empire Ottoman ?

Pour le comprendre, il faut, avant tout expliquer ce qu'était la vie dans les marches - frontières, et les conditions sociales, les facteurs religieux, économiques et politiques qui s'y rencon-

Dr. Fuad Köprülü

Jeu, 7 Mai 1936

CONTE DU BEYOGLU

VIVRE!

Par Christiane AIMERY.

L'infirmière que me faisait jadis mon massage quotidien, et qui avait une longue expérience de son métier, se plaignait, tout en travaillant, à évoquer pour moi ses souvenirs professionnels.

— Je n'ai jamais rencontré, me dit-elle un matin, un homme qui me donnât une aussi haute idée de l'existence qu'un client que je veillais, après la guerre.

Cancer au bras, d'une forme ressemblant à cet éléphantiasis qui sévit dans certaines colonies et que quelques soldats prirent dans les hôpitaux. Pas de plaie, mais un membre rugueux et gonflé comme un traversin. Applications de radium... ce qui n'a d'autre effet que d'exaspérer la douleur, et lorsqu'elles sont faites trop tard, et c'est souvent ! Il était « cuit », archi-cuit, parvenu à cette période où le malade a la fièvre, où la masse du sang est empoisonnée, où le sommeil se refuse parce que la bête surnoise mord et ronge sans répit.

Cet homme ne dormait plus que quelques minutes par nuit et il était réveillé, chaque fois, par le même cauchemar.

Un chien — ou une panthère, c'était la seule variante de son rêve — se jetait sur lui et lui dévorait, lui déchiquetait le bras. Il se réveillait tremblant de sueur et en poussant des cris. Les locataires d'en dessous finirent par se plaindre de ce qu'il troublait leur repos.

Je dis au médecin qui le soignait : — Docteur ! cela ne peut plus durer ainsi ! Il faut trouver quelque chose — n'importe quoi — pour le calmer.

Le médecin convint qu'il devenait urgent de combattre la douleur. Il ordonna des piqûres que l'infirmière pouvait faire elle-même et qui procuraient au malade deux, parfois trois heures d'apaisement. Il était permis de renouveler quatre fois par jour, au besoin. Jugez combien la fin d'existence de ce malheureux en était adoucie !

D'abord, il se crut délivré. Son visage était détendu et son moral remontait sensiblement.

— Si vous saviez comme je trouve bon de dormir vraiment... de dormir sans rêve ! disait-il.

Puis, au bout de quelques jours, il s'assombrissait et tendit son bras à regret, lorsqu'il prenait la seringue.

— Je voudrais vous demander... me dit-il un jour, — je sais combien vous êtes consciencieuse — si ces piqûres ne me font courir aucun danger ?

— Le docteur qui vous soigne est un médecin sérieux, dis-je. Il ne les ordonnerait pas si elles risquaient de provoquer un accident.

— Oui, une mort subite. Mais, à la longue... Allons ! dites la vérité ! A la longue, n'usent-elles pas l'organisme ? Ne diminuent-elles pas la force de résistance ?

A la longue... Il parlait comme si le temps lui appartenait !

J'hésitai un instant. Mais il en appelait à ma conscience professionnelle.

— Je ne puis en disconvenir, dis-je, enfin. Mais cet amoindrissement de résistance, à la dose prudente qu'ordonne le docteur, sera très lent.

Je pensais : « Et la mort est toute proche. »

— Vous en avez dit assez, répondit-il en rabattant la manche de sa chemise. Je ne veux plus que vous me fassiez de piqûres. J'aime mieux souffrir !

Je le regardai avec stupefaction. Peut-être avait-il une raison déterminée de vouloir vivre jusqu'à telle ou telle date : contrat, affaires à régler, héritage à toucher ?

Il devina ma pensée et dit : — Non, pas de motif particulier. Je veux vivre... voilà tout. Vivre le plus longtemps possible.

— Mais sans ces injections, vous recommencerez à souffrir.

— Cela vaut encore mieux que de mourir.

Ses nuits devinrent abominables. Il ne se reposait plus même un quart d'heure, s'agitait dans son lit, se plaignait, s'appelait.

Mais, dès que je prenais la seringue il serrait ses dents pour s'empêcher de gémir.

— Je ne veux pas que l'on me pique, disait-il.

Je remis l'aiguille dans sa boîte. Comment ne pas respecter une telle volonté ?

Il avait bien le droit, cet homme, de vouloir prolonger sa vie !

AUX AMATEUR DE JOLIS MEUBLES de Style et Modernes L'honorable public est invité à visiter les nouveaux salons du rayon des meubles de la maison BAKER HAYDEN à Péra et anciens magasins

Les meubles exposés sont d'une finesse incomparable et les prix défient toute concurrence. FACILITÉS DE PAYEMENT

lorsqu'il lui dit qu'elle aimait son tempérament, un moribond ! Elle alla chercher la seringue en le grondant, parce qu'il n'était pas raisonnable. Mais il cria, s'agita, retrouva des forces pour faire le moulinet avec ses bras, au risque d'ébousser l'aiguille. Elle prétendit qu'il avait des accès de délire et qu'elle ne pouvait plus le maintenir dans son lit et se fit adjoindre un infirmier.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Catre, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curt...

Vie Economique et Financière

La production de chrome en Turquie

La situation des sociétés de Fethiye

Table with 2 columns: Year, Production. 1927: 18.318, 1931: 30.000, 1932: 75.373, 1934: 119.814

Les statistiques pour 1935 ne sont pas encore dressées, mais il n'y a pas de doute que la quantité exportée a dépassé celle de 1934.

Avant l'application des sanctions, l'Italie était notre meilleure cliente.

Dans six mois, nous lui avons expédié 600 tonnes.

Le chrome est un produit que l'on emploie beaucoup dans l'industrie, surtout celle de guerre.

Etant donné les armements auxquels se livrent tous les pays, les prix du chrome ont d'ailleurs suivi la marche ascendante de ceux du fer et du cuivre.

Une société qui travaille en Turquie a distribué comme dividende à ses actionnaires un montant qui représente un bénéfice de 40 pour cent.

Or, il y a quelques années, les sociétés s'occupant du commerce du chrome se plaignaient du manque d'affaires, et l'une d'elles, à Fethiye, avait même dû suspendre son activité.

Maintenant, les fabriques de Fethiye, par de nouvelles installations ont intensifié leur production.

Celle-ci qui, en 1935, était de 1504 tonnes, sera, certes, cette année dépassée de beaucoup.

Les prix pratiqués sur les huiles d'olives

Au cours de la dernière semaine, les prix de l'huile d'olives sont restés les mêmes sur le marché d'Istanbul.

Dans la région de l'Egée, les prix sont les suivants : Huiles avec 5 pour cent d'acide : 40 pptrs.

Huiles pour savons : 38 Huiles de table, selon le degré d'acidité : 41-44.

A la Bourse de Hambourg, les prix sont de 92 reichsmarks cif Hambourg par 100 kgs, pour les huiles à 5 pour cent d'acide tandis que dans les mêmes conditions, ceux des huiles de provenance de Grèce et de Tunisie sont de 65 et de 58 reichsmarks.

Les ventes de tabacs à Samsun

Il a été vendu, jusqu'ici, un million de kilos, dans la région de Samsun, de tabacs, ce qui représente les 3/5 de la récolte.

Les œufs turcs en Espagne

Voici, d'après les statistiques espagnoles, la quantité d'œufs que la Turquie a expédiée en Espagne :

Table with 2 columns: Années, Quintaux. 1930: 51.836, 1931: 83.954, 1932: 82.642, 1933: 116.572, 1934: 47.000

La quantité d'œufs importée en Espagne de divers autres pays ayant été, au total, de 266.933 en 1930, on voit que la Turquie occupe une bonne place parmi les pays exportateurs, sauf en 1934, où il y a eu baisse.

Mais par suite du traité de commerce qui a été conclu dernièrement, il n'y a pas de doute que les exportations recommenceront sur une vaste échelle.

L'activité à la Bourse de commerce

Les transactions sur les soisettes sont peu actives, à la Bourse de commerce. La saison ayant passé, il ne faut pas s'attendre à de grandes exportations, d'autant plus qu'il ne reste presque pas de stocks.

Les ventes de mohair sont, par contre, actives.

Des commandes arrivent de l'URSS, de l'Allemagne, de l'Espagne.

Il n'y a pas de stocks sur place. On s'attend, cette année, à une bonne récolte.

En effet, l'hiver n'ayant pas été rigoureux, il n'y a pas eu de mortalité parmi les chèvres.

Il n'y a pas, à la Bourse, de changements appréciables sur les prix des autres articles.

L'or, le change et la circulation fiduciaire

L'extension des accords de compensation conclus avec différents pays, ainsi que la promulgation du décret numéro 11 sur les devises ont retenté dans un plus grande mesure, en 1935-1936, les opérations de change.

Les autorisations d'achat de devises ont été portées, au cours de cette année, sur 35 millions 700.000 livres, alors qu'elles étaient de 49 millions en 1934.

Fin 1934, la Banque Centrale de la République de Turquie détenait 19 mille 522 kgs. d'or, d'une valeur de 25.500.000 livres.

Ce chiffre a atteint par la suite le total de 29.500.000 livres.

Le Bosphore, lieu de villégiature idéal

L'un de mes amis habitant Beykoz, m'a remis une brochure d'où je relève que l'on donne en location, à 7 livres turques par mois, une maison à quatre chambres, à Beykoz, trois chambres à Büyükdere, à 8 Ltqs. un « yali », à Cengelköy, à 12 livres, un kiosque à Beykoz.

Je me demandais si j'avais mal lu, mais je dus me rendre à l'évidence.

Autrement dit, on peut, avec un loyer que l'on doit payer à Istanbul pour une maison, passer toute la saison estivale, au Bosphore.

On croirait, par les chiffres ci-dessus indiqués, être revenu à l'étalon-or ! La brochure à laquelle je fais allusion est celle qui a été publiée par le « Sirketi Hayriye ».

Toujours d'après les renseignements qu'elle contient, le lieu le plus cher est Tarabya et le moins cher Beylerbey.

Mais comme le marchandage est courant chez nous, il est très probable que les prix indiqués dans la brochure sont susceptibles d'être encore réduits.

Devons-nous conclure de tout ceci que cet été, il y aura affluence de villégiaturants au Bosphore ?

Pour ma part, ne le croyant pas trop, j'ai demandé aussi l'avis de l'ami qui m'avait passé la brochure.

— Je ne le crois pas non plus, me dit-il. Nous, les habitants d'Istanbul, nous sommes casaniers. Comme les tortues, nous aimons nous retirer dans nos carapaces. S'il en avait été autrement, nous n'aurions pas délaissé le Bosphore à ce point.

Maintenant, depuis des années, nous sommes cloîtrés entre les 4 murs d'Istanbul.

Les endroits les plus éloignés du Bosphore nous paraissent comme se trouvant sous d'autres cieux !

On raconte à ce propos que quelqu'un demeurant à Kandilli, était venu en ville.

Au moment de prendre son billet pour y retourner, il oublia le nom de son village.

Par pur hasard, deux personnes en doigt une vue panoramique du Bosphore à Kandilli.

Ce fut une révélation qui permit à notre voyageur, frappé d'amnésie, de rentrer chez lui.

Du train où nous allons, il faudra se servir d'une carte pour se souvenir des principaux endroits du Bosphore !

J'ai demandé à mon ami ce qu'il advenait de l'association que l'on devait fonder pour s'occuper de l'embellissement du Bosphore.

Pour toute réponse, il me remit une autre brochure, et me montrant du doigt une vue panoramique du Bosphore, il explique :

— Le Bosphore possède des sites naturels et merveilleux. Il est inutile de chercher à l'embellir. Sa beauté naturelle suffit amplement !

Aussi, au lieu de prendre le nom d'Association pour l'embellissement du Bosphore, ladite organisation serait mieux inspirée si elle adoptait le titre d'Association pour la restauration du Bosphore.

Le Bosphore est un vrai paradis dont les Adam et Eve, hélas ! se rarifient ! Selaheddin Güngör.

ETRANGER

Un accord commercial entre la France et les Etats-Unis

Washington, 7 A. A. — La France et les Etats-Unis signent un accord commercial.

Les doléances de nos gens de mer

Etant donné la longueur de son littoral, la Turquie est un pays maritime.

Avant le traité de Lausanne, le commerce se faisait par l'entremise de bateaux battant pavillon étranger.

Ces temps sont à jamais révolus. Le cabotage nous est maintenant exclusivement réservé.

Depuis l'avènement du régime kamalite, notre flotte marchande s'est développée. Ce sont uniquement nos bateaux qui desservent nos ports.

A n'importe quelle heure de la journée que vous jetiez un coup d'oeil dans le port d'Istanbul, vous verrez que presque tous les paquebots et bateaux qui y sont à l'ancre battent pavillon turc.

Ceci ne peut que nous réjouir de plus en plus.

Mais il convient aussi d'examiner comme elle le mérite, la situation de l'équipage de ces bateaux qui, d'un port à l'autre, transportent journalièrement nos divers produits.

Ecoutons les doléances de nos gens de mer :

— Alors, disent-ils, que nous assurons complètement l'indépendance de la Turquie dans le cabotage, on ne prend pas en considération notre situation.

Vous vous demandez, peut-être, de quoi se plaignent nos gens de mer. En voici leurs principaux griefs :

1. — Ils sont mal payés ; 2. — Les conditions dans lesquelles ils travaillent dans les compagnies particulières de navigation sont très misérables ; 3. — Dans le monde entier, on donne des primes à la marine marchande. C'est, d'ailleurs, grâce à ces encouragements qu'elle se développe.

Chez nous, par contre, il n'y a rien de tel et nos gens de mer doivent se contenter d'un maigre traitement.

4. — On avait bien accordé quelques petites primes, il y a quelques années. Mais on les a supprimées ensuite, sous prétexte qu'il n'y avait plus de concurrence.

NOTES ET SOUVENIRS

L'ancien prince-héritier ottoman est-il de mort naturelle ?

(Suite et fin)

Ce jour-là, Yusuf Izeddin avait, à 6 heures du matin, appelé son domestique, Ferruh, qui couchait dans la chambre contigue à la sienne. Il lui demanda un verre d'eau.

L'ayant ainsi éloigné pour un instant, il en profita pour se couper les veines du bras droit.

Quand Ferruh rentra dans la chambre, il vit sur la couverture des traces de sang. Il sortit aussitôt de la chambre en poussant des cris. Il demanda du secours.

L'une des personnes de la suite du prince, Emin bey, encore en vie, et employé à l'administration du Monopole, se rendit aussitôt auprès du prince, qui n'avait pas encore perdu connaissance.

— Qu'avez-vous fait ? Altesse, lui dit-il. Ne savez-vous pas que le Coran interdit le suicide ?

— Taisez-vous ! lui répondit le prince. Vous n'avez pas le droit de vous entremettre entre le Bon Dieu et sa créature.

Emin bey, après avoir entouré d'un long le bras du suicidé, donna l'alarme. L'intendant, Galip bey, téléphona à l'hôpital de Sisli, appelant d'urgence le chirurgien Raif bey.

Il informa aussi de ce qui se passait Müfit bey (en vie), le maître des cérémonies du prince.

Quand le chirurgien arriva sur les lieux, il défait lui-même le bandage hâtif qu'Emin bey avait fait et constata que le malade, par suite d'une forte perte de sang, était presque dans le coma.

De concert avec le docteur particulier du prince, feu Bahaettin Sakir, les deux praticiens, malgré tous les soins qu'ils prodiguèrent, ne purent sauver le prince, qui rendit le dernier soupir, vers 7 heures.

Parmi les 20 médecins qui ont donné un rapport certifiant que le prince s'était suicidé, la plupart sont en vie. Telle fut, sans contestation possible, la fin du prince - héritier Yusuf Izeddin efendi.

Ercumend Ekrem TALU.

La convention turco-roumaine au sujet du rapatriement des réfugiés

M. Hamdullah Suphi Tanriöver, notre ministre à Bucarest, part aujourd'hui pour rejoindre son poste.

Il a fait approuver par le conseil des ministres la convention intervenue entre la Turquie et la Roumanie au sujet du rapatriement des réfugiés. Elle sera mise en vigueur le jour de sa signature.

Selaheddin Güngör.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

ISEO partira jeudi 7 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, Bourgas.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 8 Mai à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

CAMPIDOGGIO partira samedi 9 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Sulina, Batum, Constantza, Varna, Bourgas.

BOLSENA partira samedi 9 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ASSIRIA partira Mercredi 13 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braïla.

MERANO partira Jeudi 14 Mai à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Genova, CALDEA partira jeudi 14 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

CALDEA partira Jeudi 14 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 15 Mai à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards (pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable).

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44570

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

ETRANGER

Un accord commercial entre la France et les Etats-Unis

Washington, 7 A. A. — La France et les Etats-Unis signent un accord commercial.

Les doléances de nos gens de mer

Etant donné la longueur de son littoral, la Turquie est un pays maritime.

Avant le traité de Lausanne, le commerce se faisait par l'entremise de bateaux battant pavillon étranger.

Ces temps sont à jamais révolus. Le cabotage nous est maintenant exclusivement réservé.

Depuis l'avènement du régime kamalite, notre flotte marchande s'est développée. Ce sont uniquement nos bateaux qui desservent nos ports.

A n'importe quelle heure de la journée que vous jetiez un coup d'oeil dans le port d'Istanbul, vous verrez que presque tous les paquebots et bateaux qui y sont à l'ancre battent pavillon turc.

Ceci ne peut que nous réjouir de plus en plus.

Mais il convient aussi d'examiner comme elle le mérite, la situation de l'équipage de ces bateaux qui, d'un port à l'autre, transportent journalièrement nos divers produits.

Ecoutons les doléances de nos gens de mer :

— Alors, disent-ils, que nous assurons complètement l'indépendance de la Turquie dans le cabotage, on ne prend pas en considération notre situation.

Vous vous demandez, peut-être, de quoi se plaignent nos gens de mer. En voici leurs principaux griefs :

1. — Ils sont mal payés ; 2. — Les conditions dans lesquelles ils travaillent dans les compagnies particulières de navigation sont très misérables ; 3. — Dans le monde entier, on donne des primes à la marine marchande. C'est, d'ailleurs, grâce à ces encouragements qu'elle se développe.

Chez nous, par contre, il n'y a rien de tel et nos gens de mer doivent se contenter d'un maigre traitement.

4. — On avait bien accordé quelques petites primes, il y a quelques années. Mais on les a supprimées ensuite, sous prétexte qu'il n'y avait plus de concurrence.

5. — La suppression de la concurrence ruineuse en faveur d'une compagnie de navigation doit-elle être considérée en faveur ou en défaveur de l'équipage ?

6. — Il semble que l'on doigt enlever toute préoccupation matérielle à ceux à qui nous confions notre vie et nos biens.

Le contraire constitue une grosse faute.

Telles sont les raisons pour lesquelles nos marins se plaignent.

Il y a pas, à la Bourse, de changements appréciables sur les prix des autres articles.

(De l'« Açık Söz »)

COTRE A VENDRE

Joli cötre à vendre à un prix d'occasion (Ltqs. 250) S'adresser sous «cötre» à la Boite Postale 176, Istanbul

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie, Etranger. 1 an: Ltqs. 13.50 / Ltqs. 22. 6 mois: 7. / 12. 3 mois: 4. / 6.50

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les événements nouveaux

«Deux événements se sont produits — écrit M. Asim Us, dans le Kurum — l'un après l'autre, sur le terrain international : la victoire militaire italienne en Abyssinie ; la victoire des gauches aux élections françaises. Lorsque, vers la fin du mois dernier, la réunion de la S. D. N. à Genève fut renvoyée au 11 mai, la situation militaire en Abyssinie ne s'était pas entièrement éclaircie et, d'autre part, on attendait le résultat des élections françaises. La victoire italienne en Abyssinie est de nature à affaiblir ceux qui défendent à Genève le pacte de la S. D. N. Les délégués italiens qui disaient jusqu'ici : «laissez-nous traiter seul à seul avec les Abyssins», dirons désormais : «Il n'y a plus de pays qui s'appelle l'Abyssinie. Il n'y a plus de Négus ni d'armée abyssinienne. L'armistice que la S. D. N. exigeait s'est fait de lui-même en Abyssinie. Les mouvements militaires sont arrêtés. La tâche de l'armée italienne ne sera plus que le maintien de l'ordre». Il est probable que l'Italie, après la fuite du Négus, proclamera un nouvel empereur ou un nouveau roi qui accepte son mandat ou qu'elle constituera un gouvernement quelconque disposé à agir sous ses ordres. Elle demandera l'enregistrement par la S. D. N. du traité de paix qu'elle conclura avec ce gouvernement.

La victoire des partis de gauche en France est dirigée contre le fascisme et la guerre. Si le nouveau gouvernement qui sera créé a des tendances vers la gauche plus prononcées que les précédents, il se peut que la diplomatie française, qui soutenait jusqu'ici la thèse italienne, à Genève, appuie désormais celle de l'Angleterre.

C'est pourquoi il est difficile de prévoir dès à présent dans quel sens la balance de la justice internationale penchera à Genève. Peut-être même, ne pouvant plus supporter les coups brusques qui lui sont portés, à droite ou à gauche, se brisera-t-elle...

Sofia

M. Ali Naci Karacan, qui fut longtemps correspondant balkanique de l'Agence Anatolie, à Sofia, a été de passage dans la capitale bulgare après 4 ans d'absence. Après avoir longuement décrit les impressions de ce retour, notre confrère conclut en ces termes : «Je songe une fois de plus aux raisons pour lesquelles j'aime et je n'aime pas à la fois la Bulgarie. J'aime la Bulgarie parce qu'il ressemble à l'eau. Prenez-le individuellement. Remplissez un verre de cette eau. Elle vous apparaîtra pure et proche à vous. Mais prenez mille, dix mille Bulgares. L'eau cesse d'être pure ; elle prend l'aspect de l'eau trouble d'un fleuve en laquelle on ne peut se fier en aucune façon. Alors, on ne sait plus quels sont les courants intérieurs qui l'agitent, la direction dans laquelle ils s'écoulent et il faut s'attendre à tout moment à une surprise.

... La plus belle oeuvre des nouveaux gouvernements bulgares c'est d'avoir utilisé cet élément travailleur et productif qu'ils avaient entre les mains non pas dans un esprit destructeur, mais pour une oeuvre constructive ; non pas dans le moule de l'hostilité, mais dans celui de l'amitié ; de l'avoir, en d'autres termes, placé dans un four nouveau. Quand, il y a quatre ans, j'ai quitté Sofia, personne n'aurait pu croire, au milieu des courants de haine et d'opposition qui y régnaient alors, de l'atmosphère agitée par les seuls courants des intérêts de la politique intérieure, qu'un pareil bon sens, un calme pareil pourraient y régner. Mais aujourd'hui, la situation s'est modifiée du tout au tout. Les nouveaux dirigeants de la Bulgarie aspirent, en politique étrangère, aux amitiés nouvelles et à la paix ; en politique intérieure,

ils travaillent à exploiter en plein leur champ.

Durant ces quatre ans, la Bulgarie a réalisé un grand succès et un grand progrès.»

L'article 42

M. Etem Izzet Benice analyse, dans l'Acik Söz, l'article 42 de la loi sur la presse en vertu duquel un journal doit immédiatement suspendre, en cas de procès des publications qui ont donné lieu à l'action judiciaire en cause, sous peine d'une amende de 100 à 1.000 Ltqs. et de 6 mois de prison. La loi est évidemment conçue en vue de faire taire un journal qui se livrerait à des publications malveillantes.

«Mais, admettons le cas contraire.

On peut réduire au silence, à tout moment, grâce à cet article, un journal qui se livrerait à des publications justifiées, dans un but utile et avec toute la droiture désirable. Et pour cela, on n'aurait pas besoin de beaucoup de frais ni de beaucoup d'efforts ; il suffirait d'un timbre de 16 piastres au bas d'une requête...»

Et notre confrère conclut en demandant la levée de cet article.

L'Egypte

M. Yunus Nadi, examinant dans le Cumburiyet et La République, la situation internationale de l'Egypte, écrit notamment :

«La situation est claire : M. Mussolini veut restaurer l'empire romain ; quant à l'Angleterre, elle est résolue à sauvegarder son propre empire. Pendant que se déroule cette vaste lutte, l'Egypte doit pouvoir se redresser dans sa sphère après avoir assuré son indépendance et sa souveraineté. Or, cela est subordonné à la force nationale plutôt qu'à des spéculations politiques. Nous ne doutons pas qu'en tant que parti victorieux, le parti Wafd n'ait bien saisi cette vérité.»



BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1026, obtenu en Turquie, en date du 20 mai 1930, et relatif à un «dispositif pour varier la longueur des bouches à feu par une rallonge convenablement rayée», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA VIE SPORTIVE

La vitesse pure : 100 et 200 m.

b) Les progrès des Britanniques

La réputation des pistes anglaises repose principalement sur leur extrême médiocrité. Lourdes, lentes, elles ne s'adaptent aucunement à la réalisation d'un record. Aussi, ceux qui parviennent à effectuer un temps satisfaisant, ont-ils beaucoup de mérite. Nous attirons donc l'attention du lecteur sur ce point très important en soi et qui explique certaines performances qui, en premier lieu, paraîtraient banales.

Ainsi, l'aviateur A. W. Sweeney, champion d'Angleterre, sur lequel se fondent les espoirs britanniques, car l'on croit qu'il rééditera les exploits inoubliables d'Abrahams, courut au Hampden Park de Clascow, le 28 juin 1935, lors du match Angleterre-Finlande, un 100 yards en 9 s. 9, alors que le 1 laout suivant, il réussissait sur la belle piste de Munich un 10 s. 6 sur 100 mètres combien éloquent et qui établit nettement la différence entre une piste anglaise et un terrain européen.

Pourtant, bien que la valeur de Sweeney soit incontestable sur 100 m., ce n'est point sur cette distance qu'il espère créer une surprise à Berlin. En effet, crédité de 21 s. 3 sur 200 m., le magnifique champion anglais est de taille à jouer sur cette distance un rôle prépondérant.

D'ailleurs, le tout jeune étudiant d'Edimburgh, dans Young est légèrement supérieur à Sweeney sur l'épreuve courte et partant, l'épaulera de brillante façon lorsque l'occasion se présentera. Young est l'auteur d'un remarquable 9 s. 7 sur 100 yards, temps qu'il réussit en Ecosse le 22 juin 1935 et qui, eu égard à l'état de la piste, équivaudrait en d'autres circonstances plus favorables à 10 s. 5 ou même 10 s. 4 sur 100 m.

D'autre part, le 3ème Anglais destiné aux Jeux Olympiques de 1936, Walter Rangeley, quoiqu'il ne soit plus très jeune (il fut second des 200 m. aux Jeux d'Amsterdam), peut quand même réussir une performance transcendante.

A Haugesund (Norvège), le 15 septembre dernier, un 10 s. 5 témoignant nettement en sa faveur, mais il fit une bien plus grosse impression quand, le 11 août, au cours de la rencontre anglo-allemande de Munich, il précéda Sweeney, Neckermann et Borchmayer sur les 200 m. Avec un athlète de cette trempe, la vieille Albion peut rudement être fière.

Indépendamment de ces trois sprinters de classe, l'Angleterre possède encore en C. B. Holmes (Université de Manchester) un jeune spécialiste difficile à battre. Notoire est la seconde place qu'il prit sur 200 m. aux championnats mondiaux des étudiants à Budapest, le 17 août 1935. Battu par Sir dans la finale, Holmes avait réussi un 21 s. 5 qui le dédommagea de son insuccès qui fut loin d'être déshonorant.

Toutefois, au cas où la mère-patrie, victime d'une défaillance risquerait d'être vaincue, les Dominions ont tout prévu pour prendre dignement sa place.

H. W. Theunissen (âge : 20 ans à peine) et Grimbeck sont étoffés de telle façon qu'ils sont capables de nous sortir ce quelque chose qui fait l'admiration des foules. Theunissen surtout, est possesseur d'un talent que lui envient même les Américains. A Johannesburg, l'année dernière, le 15 septembre pour être exact, une compétition qui le mit aux prises avec Grimbeck et Sweeney lui donna une belle occasion de prouver sa supériorité.

Theunissen gagna les 200 yards, s'entend, en 21 s. 2, battant le record national, mais deux semaines plus tard, il était crédité du même temps. Enfin, à Pretoria, au début d'avril 1936, il remporta son épreuve favorite en 21 s. 2

également. Comme on le conteste, il tient d'ores et déjà la forme qui mène aux suprêmes honneurs.

A Berlin, il faudra, plus que jamais, compter avec lui et malgré la présence d'Owens et Metcalfe, il n'est pas impossible de le voir se hisser au sommet de la gloire.

Grimbeck, son brillant second, auteur du superbe 21 s. 4 sur 200 yards, compte plusieurs victoires sur le célèbre Sweeney cité plus haut. Pour peu que l'on consulte sa «fiche» de performances, on parvient à des trouvailles qui vous causent un indicible plaisir. Grimbeck courut, notamment, à Johannesburg, le 4 avril 1935, un 100 yards en 9 s. 6. Quant à Dannehar, le troisième homme qui sera du voyage, son succès le plus récent est, certainement, aussi le plus beau, car c'est en battant Theunissen que notre champion remporta en fin mars de l'année courant, à Bloemfontein et en 9 s. 6 le championnat des 100 yards de l'Etat d'Orange. Cependant, il nous faut ajouter qu'un sprinter du gabarit de Schoeman n'aurait pas déparé dans l'équipe, d'autant plus qu'il compte à son actif, sur 200 yards, un 21 s. 3 de superbe allure. Hélas ! une question de budget ne permettra sans doute pas à Schoeman de contempler Berlin. Domage !

La lointaine Australie, elle, croit en Noel Dempsey (Queensland), champion national 1936 et en Teddy Hampson, mais franchement, ces deux athlètes ne peuvent briguer absolument rien.

Plus sérieusement paraissent les chances du Canada dont le représentant, le «noir» Richardson sera bien à son aise sur la distance ultra-courte. Mais attendons, car le jeune champion est plus spécialisé dans le saut en longueur, alors !...

Comme on le voit, il est indéniable que l'Empire a su mettre sur pied une formation resplendissante de santé et de jeunesse. Avec elle, il ne lui sera pas difficile de faire jaillir des étincelles.

Autriche bat Angleterre par 2 buts à 1

Vienne, 6. — Le grand match de football Angleterre-Autriche eut lieu aujourd'hui au stade municipal.

Après une magnifique partie, l'Autriche battit l'Angleterre par 2 buts à 1. A la mi-temps, les Autrichiens menaient par 2 buts à 0.

Une victoire sensationnelle d'un lutteur turc

New-York, 7 A. A. — Dick Shikat essaya une dure défaite de la part du colosse turc, Ali-Baba, qui s'adjugea le titre de champion du monde de lutte libre.

Note de l'Agence Anatolie : Nous supposons qu'il s'agit du fameux lutteur Kara-Ali, auquel la foule américaine a donné le sobriquet d'Ali-Baba.

LES MUSEES

- Musée des Antiquités, Çimili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section
- Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.
- Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Ptsrè 10
- Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptra. 10.
- Musée de l'Armée (Ste-Iséne)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Cambrisseurs modernes

La police vient d'arrêter une bande de cambrisseurs qui «exercitait» surtout à Sisi!

L'enquête menée à ce propos a donné des résultats pour le moins surprenants. Ces «messieurs» avaient toute une organisation fonctionnant de façon parfaite. Ils employaient des dactylos, entretenaient des bureaux luxueux et exploitaient même une ferme !

On a trouvé au logis du chef de la bande, ou plus exactement du... directeur de cette entreprise, Eyup Sabri, pour dix mille Ltqs. de bijoux volés et beaucoup d'autres objets provenant également de vols. On est en train de rechercher le reste du butin des cambrisseurs qui avait été vendu et que l'on reconstruit graduellement. Cemal et Ayi Ramazan, tous deux membres de la bande, fournissent à ce propos des renseignements fort précieux et fort précis.

Détails caractéristiques : toutes les dactylos d'Eyup Sabri étaient jeunes et très jolies et à toutes il avait fait des offres de mariage...

Le «Dacia»

Nous avons annoncé hier qu'une avarie était survenue en cours de route au vapeur Dacia, de la Cie Roumaine de Navigation à vapeur. On nous informe que les proportions de l'incident ont été très limitées, qu'elles ne dépassent guère celles d'une avarie comme il en peut survenir à tout moment à bord d'un bateau et que, surtout, il n'a pas eu de panique à bord parmi les passagers.

L'épilogue de l'affaire Jacob

Le ravisseur est condamné

Bâle, 7 A. A. — Hans Wesemann, accusé d'avoir enlevé Berthold Jacob et de l'avoir fait transporter en Allemagne l'année dernière, a été condamné à trois ans de travaux forcés et à payer 1.500 francs suisses de dommages-intérêts à Jacob.

La grève continue en Palestine

Jérusalem, 7 A. A. — La grève des Arabes en Palestine continue. Un policier fut poignardé au bras pendant que la foule lapidait les autocars et la police à Jénin. La foule fut dispersée à coups de bâton par la police.

Après les élections françaises

M. Thorez précise le point de vue des communistes

Paris, 7 A. A. — «Le parti socialiste peut être assuré de notre appui et de notre concours loyal, mais les communistes ne participeront pas au gouvernement. Nous sommes le parti de la classe ouvrière que nous voulons libérer du joug capitaliste. En attendant le moment où cette libération sera possible, nous soutiendrons de toutes nos forces la démocratie pour maintenir la paix et la liberté», déclara à la presse, M. Thorez, secrétaire général du parti communiste.

M. Thorez annonça ensuite son intention de déposer à la Chambre une proposition de loi sur un prélèvement extraordinaire progressif sur les grosses fortunes afin d'équilibrer le budget et garantir la stabilité du franc. Les communistes demanderont le vote d'un plan de grands travaux, l'amélioration des salaires, la semaine de 40 heures de travail, la protection de l'enfance, la lutte contre la dénatalité et des crédits d'un milliard pour la réorganisation des sports.

M. Thorez annonça qu'il a l'intention de proposer la constitution d'une commission d'enquête sur l'origine de certaines fortunes.

LA BOURSE

Istanbul 6 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	624.50	624.-
New-York	0.79.42	0.79.30.
Paris	12.06.-	12.08.-
Milan	10.09.70	10.11.62
Bruxelles	4.67.94	4.67.62
Athènes	88.70.80	88.70.80
Genève	64.02.15	64.02.15
Sofia	1.17.12	1.17.12
Amsterdam	19.19.50	19.19.50
Prague	4.24.14	4.24.14
Vienne	5.82.42	5.82.-
Berlin	1.96.78	1.96.86
Varsovie	4.20.14	4.20.14
Budapest	4.48.15	4.48.15
Bucarest	108.03.63.	108.03.63.
Belgrade	34.73.16	34.73.16
Yokohama	2.74.40	2.74.40
Stockholm	8.10.64	8.10.64

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	623.-	625.-
New-York	123.50	126.-
Paris	164.-	167.-
Milan	192.-	198.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	20.-	23.-
Genève	815.-	820.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	82.-	85.-
Prague	86.-	92.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	80.-	82.-
Varsovie	22.50	24.-
Budapest	21.-	23.-
Bucarest	13.-	15.-
Belgrade	47.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	80.-	82.-
Dr	970.-	971.-
Mocidiyo	—	—
Bank-note	237.-	239.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.90
Iş Bankası (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.30
Bomonti Nektar	8.50
Société Doroos	14.75
Şirketlihayriye	15.50
Tramways	24.-
Société des Quais	10.25
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	24.50
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	24.25
Ciments Aslan	10.50
Dette Turque 7.5 (I) a/o	23.85
Dette Turque 7.5 (II)	22.60
Dette Turque 7.5 (III)	21.35
Obligations Anatolie (I) (II)	44.30
Obligations Anatolie (III)	43.60
Tresor Turc 5 1/2 %	69.-
Tresor Turc 2 1/2 %	69.-
Ergani	94.75
Sivas-Erzorum	95.75
Emprunt intérieur a/o	99.-
Bons de Représentation a/o	51.25
Bons de Représentation a/t	51.50
Banque Centrale de la R. T. 66.75	60.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Mai

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	4.95.21
Paris	75.82
Berlin	12.29
Amsterdam	7.37.15
Bruxelles	29.20
Milan	63.25
Genève	15.285
Athènes	524

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	242.50
Banque Ottomane	317.-

Clôture du 6 Mai 1936

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.96.12
Berlin	40.38
Amsterdam	67.85
Paris	6.5837
Milan	7.875

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 20

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE VI

— Encore 38 ce soir... Mon pauvre toussueur...

— Ne te tourmente pas. François m'a assuré qu'il n'y avait pas de bacilles, disait Paul de sa voix rassurante.

— S'il s'en sort, j'aurai de la veine, murmura Reine.

Devant Jean, elle riait toujours. Paul connaissait son courage ; il savait ce que cachait son enjouement inaltérable.

Pour sauver son ami, elle avait souffert l'agonie quotidienne des petites annonces et fait tous les métiers jusqu'à

celui de femme de ménage.

Le père de Jean, grand mutilé, ancien contremaître, s'était privé pour que son fils terminât ses études ; ce qu'il envoyait suffisait à peine à payer la misérable chambre d'hôtel, les livres et inscriptions.

Alors, le jeune homme donnait des leçons de mathématiques, le matin. A la sortie de l'école, il ne trouvait rien et ne voulant pas cotter plus de privations à son père, il en tra chez Renault, comme simple manoeuvre, puis fut mis en chômage, et repris, au hasard des saisons.

Reine se trouvait toujours là, une chanson aux lèvres, frotant quelque bonne chose pas chère, lavant et repassant, ne se laissant jamais aller pour donner du courage à son Jean.

Combien de fois Paul était-il allé,

heureux de leur amitié, dans leur chambrette bien aménagée, pleine de livres conservés à quel prix ?

Devant le mauvais temps persistant, le surlendemain, la tribu de l'Écureuil décida que, pour la santé de leur camarade, mieux valait passer la nuit à couvert.

Profitant d'une embellie, ils partirent pour l'Auberge de la Jeunesse de Mimizan-Plage.

Se tenant par les épaules et chantant à gorge déployée, marchant au pas sur toute la largeur de la route, Alain en avant rythmant la marche avec son banjo, ils entrèrent dans le village à demi enseveli sous les dunes mouvantes.

Un gendarme en toile bise, debout au centre du carrefour de sable, les regardait arriver en souriant et paraissait si intéressé qu'un embouteillage brouyant de cars et d'autos se forma autour de lui.

Pâle, Maurice s'effaça derrière Paul qui, imperturbable, continua d'avancer.

— Hé, les enfants, vous cherchez peut-être l'Auberge de la Jeunesse ? Tenez, vous prenez la première route, à gauche, vous passez le pont, vous voyez l'établissement hydrothérapique : c'est là.

Le vent d'ouest, sifflant méchamment, charriait le grondement sauvage de l'Océan et son odeur saline ; les grandes dunes rampantes fumaient, cri-

blaient de sable blanc les villas de bois, entraînaient par les fenêtres.

La bande décida de se rendre d'abord sur la plage pour y prendre un bain salé, plus vivifiant que leurs bains d'eau douce des jours passés.

L'Auberge n'était qu'un dortoir pour les jeunes errants ; on y pouvait passer la nuit pour quatre francs ; on y pouvait aussi préparer son dîner sur un réchaud.

Cependant, elle était déjà bondée. Elle ne disposait que de dix lits, tous occupés.

Mais pouvait-on laisser toute cette jeunesse livrée aux intempéries ? Voisins et voisins s'empressèrent, on trouva des paillasses et des couvertures.

Alain repartait, poussé par ce sentiment de crainte qu'il éprouvait si follement au contact d'autres jeunes gens.

Paul l'obligea à rester.

Le pauvre maître de l'«Ariel» se trouvait au beau milieu d'une dépression.

Il avait acheté les journaux, à Mimizan, et ses mains s'étaient mises à trembler en les ouvrant.

Il semblait humilié, écorché ; Paul avait pitié de l'adolescent en proie à une inquiétude morbide dont on ignorait la cause.

Marie-France et Reine l'entreprirent ; bientôt une cascade de rires frais retentissait dans l'escalier de bois le long duquel on se jetait les matelats et les

traversins.

Comme, parmi la bonne humeur et l'entrain, on finissait par s'installer, les garçons en bas, dans le couloir séparant les cabines de bain, et les filles dans le dortoir du premier étage, le gendarme arriva et tutoya la mère aubergiste ; c'était le père aubergiste.

Maurice se sentait mal à l'aise pendant le pointage des cartes d'hébergement.

Alain et les deux jeunes filles ne possédaient pas de cartes.

Il fallut les acheter, mais les poches se trouvaient garnies ; en passant par Parentis, tous avaient touché leurs mandats.

La troupe juvénile se composait de deux jeunes Allemands qui avaient une quantité de chansons de marche et qui possédaient, au fond de leur sac très perfectionné, un cahier bourré de pensées, de statistiques et de fleurs séchées ; de deux petites Danoises, blondes et charmantes, venues à bicyclette, l'une portant le sac, l'autre la mandoline, toutes deux avec des yeux couleur de Mer du Nord et de longues jambes duveteuses et musclées ; d'une jeune institutrice du centre ; d'une Américaine ; d'un vif jeune homme anguleux qui se déclara ingénieur civil ; d'un électricien de Bordeaux qui visitait toutes les grottes de France pour son plaisir ; d'un employé des postes de Paris voyageant avec une jeune fille sans profession ; ils s'étaient connus à l'Au-

berge de la Jeunesse de Tours et, depuis, laissaient leurs initiales entrelacées gravées sur les murs de toutes les A. J. du parcours et aux arbres de toutes les haltes...

Après le dîner, frugal, pour cause d'une rafale ouverte la porte vitrée et un grand gaillard à la stature d'athlète parut, salua, déclina son nom, prénom, qualité et nationalité.

Il était Français, ingénieur-chimiste. Une clameur l'accueillit :

— Encore un !

Car la profession d'ingénieur fournissait le plus d'errants sans travail...

Dans la nuit noire, tout le monde alla sur la dune écouter l'Océan déchainé, écumant sur les plages livides.

Une pluie fine, salée, fouettait les visages ; un phare, au loin, lançait sur les énormes vagues en fureur ses signaux fraternels.

Une longue fille aux cheveux de chanvre, cheffaine de loutveteaux, jouait de l'harmonica, se joignit à eux ; elle habitait une pension voisine, avec sa mère, et enviait leur liberté.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458